

AUDE RÉCO

# POPPY CLEMENS

I – LA CHOSE DU RÊVE

© 2023, *Aude Réco*

## CHAPITRE I

Poppy sut qu'il y avait un problème dès qu'elle ouvrit les yeux. Ses cheveux collaient à sa nuque. Les draps de son lit, sens dessus dessous, étaient imprégnés de sueur.

Elle avait encore rêvé de ce bois. Cette forêt dense, dont les arbres saignaient. De loin, Poppy avait d'abord cru à de la sève. La couleur ressemblait, mais l'odeur... Celle, saturée, du sang...

Poppy se redressa en plaquant une main sur sa bouche. Une longue inspiration plus tard, elle reprenait le contrôle, mais les images demeuraient dans sa tête. Des scènes très courtes, comme dans un film mal réalisé. L'image tremblait. Le son crissait comme des ongles qu'on laisse courir sur un tableau noir.

Un frisson dévala le dos de Poppy. Elle en avait vu au cours de sa vie, mais ce cauchemar... Les bruits exacerbés qui s'en dégageaient... Et ce dégoût qui en ressortait. Son propre dégoût à elle, bien loin de celui qu'on lui décrivait dans son bureau, quand elle enquêtait sur les meurtres sordides commis par des créatures qualifiées de surnaturelles. Elle n'assistait pas objectivement au récit plus ou moins précis, plus ou moins cohérent, de quelque pauvre hère qui passait au mauvais endroit au mauvais moment.

Ce rêve qui se répétait, et aujourd'hui... ce truc qui en sortait.

Ça avait crevé le voile du rêve. Des dizaines de petites mains griffues. Des centaines de petites dents acérées. Et ce silence.

Toujours ce silence.

Il avait suivi Poppy à son réveil. Quelques instants. Quelques petits instants de rien du tout, mais Poppy n'avait entendu que lui. Ce silence qui avait enflé, enflé. Avant d'éclater comme une bulle à la surface de l'eau. La rumeur de la rue était montée jusqu'à l'appartement de Poppy, et aussitôt, la jeune femme avait compris : il y avait un problème.

Elle se leva sans prendre la peine de tirer les doubles rideaux. Sa montre connectée indiquait quinze heures, mais elle se sentait aussi

peu en sécurité qu'au beau milieu de la nuit. Son cœur battait à tout rompre et ses jambes flageolaient. Son rêve avait fait irruption dans le monde réel, dans *son* monde. Le rêve hébergeait une vie, et celle-ci venait de s'en échapper. Le seul endroit où elle avait pu se réfugier, c'était ici.

Poppy commença par vérifier ses breloques de protection. Si la chose se déplaçait, elle le faisait très vite et sans bruit. Elle ne dégageait aucune odeur particulière. Surtout, Poppy ignorait à quoi elle ressemblait.

Au cours de ses enquêtes, elle avait affronté un tas de bestioles, y compris du métamorphe. Et ils n'avaient pas le monopole de la mutation physique. N'importe qui pouvait se trouver dans l'appartement. N'importe *quoi*. Doté de n'importe quelle capacité bizarroïde et de n'importe quel appétit ou esprit de vengeance. Poppy ne s'était pas fait que des amis dans le milieu. Ses interventions attiraient parfois l'attention, même si elles n'avaient jamais atteint un pareil niveau.

*Que ferait Masha à ma place ?*

Elle voulut réfléchir, mais rien ne sortait de sa caboche de merde.

*Qu'aurait fait Masha à ma place ?* se corrigea-t-elle.

Et tout de suite, ça alla mieux.

Vérifier les breloques de protection, oui. Celle qui pendait d'ordinaire autour de son cou – et que ne portait pas Masha le jour de sa mort – se trouvait bien à sa place. Comme pour sa montre connectée, Poppy ne s'en séparait jamais.

Ensuite, interroger les sorts de détournement. Poppy les avait mis en place juste après la mort de Masha. Ils détournaient l'attention de l'ennemi. Poppy ne lui devenait pas invisible, mais si elle restait dans son coin, elle pouvait passer inaperçue.

*Sauf que là, je dois contrôler tout mon bordel.*

Alors, pour ce qui était de rester dans son coin... Mais ces sorts possédaient une mémoire sur le très court terme. S'ils avaient remarqué un truc, c'était maintenant que Poppy devait les consulter. Par ailleurs, ils pouvaient lui fournir une description, même pauvre, de ce qui avait jailli de son rêve.

*Ça n'en a pas jailli.*

Ça avait gratté. Rêve après rêve, après rêve, ça avait égratigné la frontière entre le songe et la réalité.

*Je fais ce rêve depuis combien de temps ?*

Assez longtemps pour qu'une chose à la patience inouïe en sorte. Assez pour qu'il s'installe dans son quotidien et que Poppy ne

se pose même plus la question. Elle qui notait scrupuleusement tout ce qui sortait de l'ordinaire et se conformait à une routine stricte avait tout bonnement cessé d'y prêter attention. L'avait-elle même fait un jour ? Elle ne se souvenait déjà pas depuis quand ce rêve lui revenait...

*Les sorts de détournement.*

Aussi discrètement que possible, elle quitta la chambre. À pas de loup, elle rasa les murs, veillant à ne pas se cogner la tête dans le coin d'un cadre. La concentration n'était pas un problème. Elle avait l'habitude de rester sur le qui-vive, c'était le métier qui voulait ça. Et puis elle ne voulait pas finir comme Masha, même si elle ne savait pas trop ce qui lui était arrivé. Pourtant, aujourd'hui, elle s'interrogeait tellement sur ce foutu rêve que ses idées partaient dans tous les sens. Ce n'était pas bon. Ce n'était jamais bon de se poser toutes ces questions sur le terrain. En plus, pour la première fois, c'était chez elle, le terrain. Elle connaissait si bien les objets qui emplissaient son appartement – les fioles, les étagères chargées de livres, les plantes d'intérieur – qu'elle ne remarquerait sans doute pas une différence. Elle passait devant dix mille fois par jour. À ça aussi, elle n'y prêtait plus attention.

La chose du rêve pouvait se terrer dans n'importe quel recoin d'obscurité.

*Et moi, je suis là à errer dans mon propre couloir,* grogna intérieurement Poppy.

Elle se sentait comme un éléphant dans un magasin de porcelaine. Le moindre geste de travers, et elle explosait le service préféré de tatie Clemens. D'ailleurs, elle ne manquerait pas de lui souligner son inefficacité, sur ce coup-là. Enfin, si Poppy en ressortait vivante.

*Interroger les sorts de détournement.*

Elle en avait installé un dans l'entrée – où elle se dirigeait – et un autre dans le séjour. Ensemble, ils couvraient la superficie du petit appartement.

Quand elle atteignit l'autre bout du couloir, pas très long, mais chargé de ténèbres trop denses pour être naturelles, elle comprit que la chose du rêve avait fichu le camp. La porte de l'entrée, entrebâillée, laissait juste assez de place à une forme humaine pour se glisser dans le couloir de l'immeuble.

*Sauf si c'est un piège.*

Avec inquiétude, Poppy s'empressa d'interroger le premier sort de détournement. Elle récita quelques mots, rapidement. Pendant un instant, le choc la déstabilisa. Elle se trouvait maintenant dans la mémoire du sort. Ses entrelacs d'interminables fils ralentissaient la

progression de Poppy. C'était comme une toile d'araignée, ici. Une vaste toile qui ne partait pas d'un bout pour rejoindre son opposé, mais de tout un tas de bouts qui rejoignaient tout un tas d'opposés. Poppy savait heureusement ce qu'elle cherchait : une présence hors du commun. Une présence qui ne serait pas une fiole, ni une étagère chargée de livres, ni une plante d'intérieur. Ni elle-même, du reste.

Un mouvement sur sa gauche attira son attention. L'image eut un soubresaut, pareil à ce qu'avait vu Poppy dans son rêve. Un silence lourd régnait. Elle entendait à peine sa propre respiration.

Elle engagea un premier pas hésitant en direction de l'image. D'ici, elle n'en distinguait pas grand-chose. C'était du noir et blanc. Sur-tout des nuances de gris, en fait. Ça ne bougeait pas vraiment en dehors des sursauts, comme des tressaillements. Poppy resta sur ses gardes pour s'épargner une mauvaise surprise. L'instabilité de l'image lui réservait peut-être une frayeur dont elle se passerait bien. Elle remisa ses innombrables pensées dans un coin de sa tête, prête à y réfléchir plus tard. Pour l'instant, il lui fallait s'assurer que la chose du rêve avait effectivement quitté son appartement – à la fois une bonne et une mauvaise nouvelle.

*Concentre-toi.*

Elle fit un autre pas vers l'image. Le dos courbé pour passer sous l'un des fils de l'enchevêtrement tentaculaire, elle se débrouilla pour ne pas quitter l'image du regard.

Péniblement, elle s'en rapprocha d'un bon mètre, selon ses estimations. Elle n'en discernait pourtant pas plus le contenu. La distance qui les séparait semblait n'avoir pas diminué. Poppy se sentait toujours aussi éloignée de l'image qu'à son arrivée. Et elle avait beau changer d'angle de vue en la contournant, elle ne notait aucune amélioration. Le sort de détournement avait bien capté l'image, mais sans parvenir à la retranscrire dans sa totalité.

Inutile d'insister, elle n'en tirerait pas davantage.

Le claquement d'une porte la fit sursauter. Devant elle, l'image venait de se volatiliser, et la porte de l'appartement s'était rouverte sous la force de l'impact.

*Pourquoi n'ai-je rien entendu ?* se demanda-t-elle dès qu'elle quitta la mémoire du sort.

Le silence du rêve avait-il, lui aussi, franchi la limite ? En ce cas, il appartenait à la chose, de même que les ténèbres dans le couloir. Au retour de Poppy, elles s'étaient dissipées, sûrement dans la fuite de la chose du rêve.

## CHAPITRE 2

Poppy se tranquillisa quand tatie Clemens franchit le seuil de sa porte. Elle n'avait aucun doute sur la fuite de la chose du rêve, mais avoir cette présence à ses côtés le lui confirma.

*Confirmer ce que tu savais déjà*, soupira-t-elle dans sa tête.

Et uniquement dans sa tête, car à coup sûr, elle aurait attiré les foudres de sa tante.

« Tatie Clemens » de son surnom. Elle accusait péniblement le coup de la soixantaine, mais Poppy était à peu près sûre que ses enquêtes paranormales l'avaient vieillie plus que le temps lui-même. Tatie Clemens restait cependant vive et prompte à la réprimande. Poppy ne l'avait pas connue plus jeune – elle-même n'avait que trente ans –, mais elle était certaine, si elle avait pu remonter le temps, de la trouver telle quelle. Les années ne changent pas une personnalité comme celle de tatie Clemens. Elle était trop dure à la tâche et attentive à tout ce qui l'entourait. Un modèle pour Poppy. Pour Masha aussi. Tellement qu'elle avait un peu trop suivi son exemple, et pas de chance, ça ne lui avait pas réussi.

— Et tu me dis qu'un de tes sorts de détournement a capté l'image de cette chose dans

ton rêve ? voulut s'assurer sa tante.

— Techniquement, elle n'y est plus, dans mon rêve.

— Hum.

Tatie Clemens hocha la tête d'un air songeur. Son collier de perles blanches remua autour de son cou large. Machinalement, elle ferma le premier bouton de son gilet, signe qu'elle s'apprêtait à inspecter les lieux avec toute la minutie que lui connaissait Poppy. Ça pouvait prendre des heures, et Poppy se souvenait que, plus jeune, elle détestait quand sa tante se lançait là-dedans. Elle s'ennuyait malgré la présence de Masha, beaucoup plus assidue qu'elle à l'exercice.

— Raconte-moi encore ton rêve, ma chérie.

Poppy retint un nouveau soupir. Ça aussi, ça la gonflait prodigieusement, mais tatie Clemens tenait à s'imprégner de son récit. C'était le baratin qu'elle servait à ses clients — Poppy avait le sien aussi, comme quand elle tenait à les rassurer. Poppy savait que tatie Clemens usait de ce stratagème pour lui occuper l'esprit. Pendant que Poppy parlait, elle ne posait pas plein de questions à sa tante et ne troublait pas son inspection de l'appartement.

— Il y avait cette chose ; c'est pour ça que je l'appelle la « chose du rêve ». Et aussi parce

qu'elle était dans mon rêve. Et puis elle en est sortie.

Tatie Clemens détourna son attention du recoin d'obscurité qui l'intéressait pour faire face à Poppy. Un sourcil haussé, elle l'interrogea d'un regard qui disait « On ne me la fait pas à moi ».

— Je sais que cette chose a gratté pour sortir de mon rêve. Je l'ai fait plusieurs fois. Ne me demande pas combien, j'en ai aucune idée.

— Tu n'en as aucune idée ou tu as oublié ? demanda tatie Clemens en observant le canapé. Parce que si tu as oublié, peut-être que la chose a interféré avec ta mémoire, et c'est très important, ça.

Poppy fouilla dans sa tête à la recherche d'indices pour répondre à sa tante, mais rien ne lui vint.

— Je sais juste que j'ai fait ce rêve plusieurs fois, mais je ne me souviens pas quand ça a commencé ni rien d'autre.

— Hum.

Et tatie Clemens approfondit son inspection en retournant les coussins du canapé.

— Il y a eu ce silence, aussi, se rappela Poppy. Je crois qu'il a suivi la chose.

Si sa tante en pensa quelque chose, elle n'en montra rien. Elle gardait cette froideur

dans tout le corps, dans sa posture et dans ses propos.

— C'est-à-dire ? questionna-t-elle.

— Quand j'ai inspecté la mémoire du sort de détournement, j'ai bien eu l'image, mais il n'y avait pas de son, comme dans mon rêve. Et d'un coup, la porte de l'appartement a claqué. J'ai même sursauté. C'était comme si le son était revenu tout de suite après le départ de la chose.

— Je suppose que ce silence t'a détournée de ton objectif ?

— J'ai inspecté la mémoire d'un sort de détournement sur les deux et vérifié les amulettes de protection. Dans l'autre sens.

Poppy se garda bien d'employer le terme de « breloques » devant sa tante, même si c'était ce qu'elles représentaient à ses yeux. Après tout, elles n'avaient rien pu pour sauver Masha.

*J'ai pas vérifié les breloques.*

Poppy se souvint n'avoir vérifié que celle qu'elle portait. Le reste avait sombré dans un coin de sa tête, et elle était aussitôt passée au sort de détournement.

*J'ai pensé à Masha et...*

Elle s'en voulut. Tatie Clemens flairerait l'embrouille. Il lui suffisait de terminer ce qu'elle était en train de faire, de regarder Pop-

py dans les yeux et... Oh, pas longtemps. Ce serait rapide, l'engueulade aussi, et Poppy ne l'aurait pas volée.

— En tout cas, la chose ne t'a pas remarquée, constata sa tante en passant à un autre recoin d'obscurité. Ou tu ne l'intéressais pas, mais permets-moi d'en douter. Si elle est sortie de ton rêve, c'est que quelque chose l'y intéressait.

Tatie Clemens se redressa, toujours le dos tourné à Poppy. Les mains sur les hanches, elle parut réfléchir.

— Tes dons attirent l'attention, et pas uniquement celle des vivants.

— Surtout celle des morts, je dirai, tint à préciser Poppy.

Nouveau hochement de tête.

— Qu'est-ce que tu cherches, au juste ? se renseigna Poppy. Je peux t'aider ?

Tatie Clemens laissa échapper un rire.

— Ah, tu ne tiens pas en place ! Exactement comme ta sœur.

— Je ne suis pas comme elle.

Les mots jaillirent de la bouche de Poppy.

— J'ai pas voulu dire ça, s'excusa-t-elle presque.

Elle savait que leur tante tenait beaucoup à Masha. Sa mort l'avait affectée tout autant que Poppy. Avoir son modèle, alors qu'elle n'avait

jamais eu d'enfant, c'était sa petite victoire à elle.

— Si, ma chérie. Tu as exactement voulu dire ça.

Elle hocha la tête pour appuyer son propos.

— Mais ce n'est pas grave. C'est même normal de vouloir se distinguer de sa sœur jumelle.

Poppy s'était attendue à crier un bon coup, mais elle ne pouvait pas en vouloir à sa tante. Elle détestait que l'on parle de Masha comme de sa sœur jumelle. Sa mort lui devenait plus supportable en faisant comme si elle n'était qu'une connaissance. Admettre celle de sa sœur jumelle, de quelques minutes son aînée, revenait à mourir un peu elle-même. Masha et elle étaient inséparables. Elles avaient appris à employer leurs dons ensemble avec tatie Clemens. Masha s'investissait beaucoup dans la théorie. Poppy, elle, préférait la pratique et mettait souvent la charrue avant les bœufs. Elle ne souhaitait pas apprendre, mais savoir faire. Tout allait toujours trop lentement pour elle. Masha aimait prendre son temps. Même à sa mort, elle avait pris son temps.

Poppy s'efforça de ne pas penser au nœud qui venait de naître dans sa gorge. Deux ans s'étaient écoulés depuis la mort de Masha, mais comme on n'avait toujours pas retrouvé

son meurtrier... Et puis l'appartement était vide sans elle. Tatie Clemens lui avait bien proposé d'emménager avec elle, au moins le temps de panser ses blessures, mais c'était ici chez elle. Il restait tant de Masha entre ces murs.

— Alors, tu crois que c'est quoi, cette chose ? demanda-t-elle, impatiente.

— Un esprit qui a dévoré un pan de la frontière entre son monde et le nôtre. Il a un sacré appétit !

— D'autres vont suivre, donc.

Poppy ne posa pas la question, elle savait ce qu'impliquait une fracture entre la réalité et le monde des esprits. C'était ainsi que certains revenaient hanter des lieux ou des personnes — les clients de Poppy, en général.

— D'autres peuvent suivre, mais ce n'est pas le problème, j'ai envie de dire, répliqua tatie Clemens.

Son ton était froid, presque réprobateur et cassant. Poppy avait pointé une évidence, et sa tante détestait ça. Elle disait toujours ne pas comprendre qu'un esprit aussi brillant que le sien se comporte comme celui des autres. Masha riait à chaque fois.

— Le problème, c'est ce qui est sorti de mon rêve, se reprit Poppy. Et pourquoi ça en est sorti.

— Bien ! Un problème à la fois.

Tatie Clemens leva un pouce destiné à Poppy. Toute distance avait disparu de sa voix.

— C'est patient, continua Poppy. Ça a graté la frontière un peu à chacun de mes rêves.

— Les patients sont les plus dangereux. On ne sait pas combien de temps ça leur prendra, mais ils reviennent toujours ou presque.

Sa tante avait tenu le même discours à la mort de Masha. Persuadée qu'un paranormal avait tué sa sœur, elle avait mené sa petite enquête. Elle avait le bras long dans le milieu, pourtant, aucune information tangible ni exploitable n'en était ressortie. Tatie Clemens avait donc pensé à un « patient ». Il avait attendu son heure avant de tomber sur Masha. Pourquoi elle ? Peut-être une coïncidence, même si elle détestait ça aussi, les coïncidences. Les patients aimaient attendre qu'on les oublie. Ça pouvait durer plusieurs siècles. Quand ils quittaient leur trou, on ne pouvait pas les identifier, pas plus que leurs besoins ou la raison pour laquelle ils frappaient.

— Les patients sont les plus dangereux, répéta tatie Clemens.

C'était là le signe qu'elle pensait avoir loupé quelque chose, et Poppy ne tarda pas à découvrir quoi. Sa tante se redressa. Qu'elle eut

fini d'inspecter sous le canapé ou non ne semblait plus à l'ordre du jour.

— Un patient comme pour ta sœur.

Elle se retourna sur Poppy, le visage grave. Elle paraissait avoir pris cinq ans de plus.

Lisez la suite de LA CHOSE DU RÊVE sur [ma boutique en ligne](#) (papier et numérique), sur [Amazon](#) (papier et numérique) et [Kobo](#).

- 7,99 € (hors frais de port) pour la version papier
- 2,99 € pour la version numérique
- 134 pages